

Slalom

un film de Charlène Favier

Dossier pédagogique



ELLE Télérama'

CINÉMAS ART & ESSAI



PREMIERE

FRENCH MANIA

positif

SENSCRITIQUE

Konbini

Le Monde

franceinfo:



PLAN
INTERNATIONAL

GEM
Groupe d'entraide pour les
Mères

Les maltraitances,
moi j'en parle !

L'ENFANCE LIBRE

Association
Les Papillons

Aidez-nous à déployer nos ailes

La Génération
Oui Partie



INSTITUT
WOMEN &
SAFE CHILDREN



innocence
DANGER

a fallu des décennies de silence et d'omerta pour qu'enfin le voile se lève sur les violences sexuelles sur mineur·e·s dans le monde du sport. Athlétisme, natation, football, sports individuels comme sports collectifs... : aucune fédération, aucun pays n'a semblé épargné par le phénomène ces dernières années. À la suite de courageuses prises de parole individuelles (comme en France celle de la patineuse Sarah Abitbol), des études universitaires, des reportages, des documentaires ont été consacrés au sujet, alertant l'opinion publique et poussant les autorités à réagir. C'est par le biais de la fiction que la cinéaste Charlène Favier a choisi d'aborder le sujet, dans un premier long-métrage largement inspiré de sa propre expérience. En se focalisant sur Lyz, 15 ans (bouleversante Noée Abita), jeune championne de ski qui tombe sous la coupe de son entraîneur (Jérémie Rénier), ce film à la mise en scène à la fois vibrante et très maîtrisée montre l'engrenage implacable d'une relation d'emprise, la solitude d'une jeune sportive, l'aveuglement de son entourage... Mettant en scène avec sensibilité une héroïne de leur âge, abordant sans voyeurisme ni fausse pudeur les problématiques d'agression sexuelle, de harcèlement, de consentement, *Slalom* ne manquera pas de toucher et de faire réagir les élèves. Il constitue un excellent outil de discussion et de prévention à l'usage des enseignants éducateurs, en plus d'être un beau film de cinéma.



Slalom

Un film de Charlène Favier

Avec Noée Abita et Jérémie Rénier

Genre : Drame

Durée : 92 minutes

Lyz, 15 ans, vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Fred, ex-champion et désormais entraîneur, décide de tout miser sur sa nouvelle recrue. Galvanisée par son soutien, Lyz s'investit à corps perdu, physiquement et émotionnellement. Elle enchaîne les succès mais bascule rapidement sous l'emprise absolue de Fred.

AU CINÉMA LE 4 NOVEMBRE

SOMMAIRE DU DOSSIER

Présentation par Charlène Favier p. 3

Repères p. 5

Entretien avec Sabine Afflelou p. 6

Fiche d'activités pédagogiques p. 10

Corrigé des activités p. 17

La LDH intervient sur le film *Slalom* p. 18

Organiser une séance scolaire p. 19



Présentation du film par Charlène Favier

Sélectionné au dernier Festival de Cannes, *Slalom* est le premier film de la réalisatrice Charlène Favier. Elle nous explique dans ce texte la genèse du film et son écriture, nous parle des personnages et son travail de mise en scène.

Propos extraits du dossier de presse du film © Jour2Fête

Le point de départ du film

A l'adolescence, j'ai subi des violences sexuelles dans le milieu du sport. Comme beaucoup de victimes, j'ai intérieurisé pendant de nombreuses années. Je n'avais jamais pensé que mon premier long métrage parlerait forcément de ce qui était enfoui au plus profond de moi. Pourtant, la nécessité de dénonciation a fait son chemin pour finalement éclore sur les bancs de la FEMIS où j'ai écrit les premiers lignes de ce scénario. Mais là encore, je ne m'autorisais pas à affirmer l'aspect autobiographique du projet. Car ma véritable histoire n'était pas dans le ski. Lyz n'est pas moi, ni sa famille la mienne, ni Fred mon agresseur. Mais le film est irrigué de mon histoire personnelle. J'avais un besoin fort de transposer dans un autre milieu sportif. J'ai choisi le ski avant tout parce que j'ai grandi à Val d'Isère où dès mon plus jeune âge et jusqu'à mes 16 ans, ma vie n'était faite que d'entraînements et de championnats. Un corps qui souffre encore et encore, pour échapper parfois aux lois de la gravité me semblait beau et nécessaire à filmer. Ensuite, cette montagne me fascine et m'effraie à la fois. Elle m'offre un cadre naturel d'une beauté intense pour ce drame intime.

Lyz n'est pas moi. Mais le film est irrigué de mon histoire personnelle.

L'écriture

En écrivant ce scénario, j'ai voulu marquer toutes les étapes, les ambivalences et les états d'âme qui traversent mon personnage plutôt que d'illustrer uniquement les agressions et leurs conséquences. Je me suis particulièrement attachée à faire ressentir le phénomène d'emprise psychologique.

Fred use d'une triple domination qui rend Lyz vulnérable : celle de l'entraîneur qui conduit à la réussite sportive ; celle de l'adulte dont on doit suivre les règles et celle de l'homme qui impose ses pulsions. C'est cette emprise qui vient dévoyer l'émergence des désirs de Lyz en lui imposant les envies d'un autre et qui agit aussi sur sa psyché en altérant peu à peu sa perception du monde. Dans ce lycée de sport étude, j'ai trouvé le contexte qui peut amplifier cette mainmise de l'adulte : le jeune âge des pratiquants les rend plus fragiles, le planning intense des compétitions les éloigne de leur famille, mais aussi les vestiaires qui brisent leur intimité. Peu à peu, Lyz perd la propriété de son corps, d'abord outil de performance puis objet de désir. Meurtrie par les blessures physiques et psychologiques, elle va découvrir la peur, perdre pied.





Le personnage de Lyz

Slalom est un film sur la résilience. À la fin, Lyz comprend qu'elle peut dire non. Je voulais finir sur son visage, que le spectateur la contemple apaisée, presque en apesanteur. Elle renonce pour trouver la paix intérieure. Pendant le film, elle est passée par toutes les émotions : la rage, la colère, la douleur, la joie, la rébellion... Je voulais une fin minimaliste. C'est la seule fois du film où Liz est apaisée, calme. Elle est vraiment en accord avec elle-même et elle ressort victorieuse. La fin est positive et représente une forme de maturité.

La mise en scène

Dès le départ, je voulais immerger le spectateur dans le monde intérieur de Lyz ; être au cœur de ses sensations et au plus près des visions qu'elle s'invente, dans une sorte de réalité hallucinée. Les images

fortes qui portent mon imaginaire glissent parfois dans un monde fantasmagorique, et c'est souvent la topographie d'un lieu qui anime mon imaginaire et ravive mes souvenirs. J'ai fait beaucoup de repérages pour découper le film en fonction de l'architecture, de la lumière et de la géographie des décors. Du fait de la violence du récit, j'avais envie que ma caméra transcende ces images et qu'elle apporte aux spectateurs une certaine poésie. Je voyais la couleur rouge se glissant progressivement dans l'image, à travers la lumière, des éléments de décors et de costumes, comme un des marqueurs du morcellement identitaire de Lyz.

Fred use d'une triple domination qui rend Lyz vulnérable : celle de l'entraîneur qui conduit à la réussite sportive ; celle de l'adulte dont on doit suivre les règles et celle de l'homme qui impose ses pulsions.

Les séquences de ski

Nous nous sommes donnés les moyens techniques nécessaires aux scènes de courses et de skis : utilisation d'un drone, d'un cadreur spécialisé pour les descentes... Et puis la Fédération Française de Ski nous a permis de nous greffer à de vraies courses, ce qui nous a fait bénéficier de l'atmosphère électrique de ces évènements sportifs internationaux ! La musique et les sons de ski dans les courses ont notamment permis de créer l'atmosphère mentale de Lyz dans ces moments intenses. L'idée était de capter le ski à travers Lyz de manière organique et émotionnelle, créant de la sorte une impression d'apesanteur et de vertige.

Un film engagé

J'ai d'abord écrit ce film pour ouvrir le débat, faire réfléchir, puis la nécessité inconsciente de dénonciation a fait son chemin, jusqu'à devenir l'engagement principal du film. En écrivant, je voulais briser la loi du silence, car dans le sport, les abus et les agressions sexuelles sont le sujet tabou par excellence. Les faits se susurrent mais reste le plus souvent à l'état de confidences. Quand je lis les témoignages glaçants et saisissants de Sarah Abitbol dans *Un si long silence* ou de Vanessa Springora dans *Le consentement*, je comprends qu'il faut que la parole se libère quelle que soit le moment. Aujourd'hui, c'est pour toutes ces raisons que je ressens plus que jamais l'envie de me battre pour que *Slalom* rencontre son public.

Repères

SPORT ET ÉTUDES EN FRANCE

Depuis 1996, les "sections sportives scolaires" ont remplacé ce que l'on appelait traditionnellement les sections "sport-études". Elles permettent aux élèves de bénéficier d'un entraînement soutenu dans une discipline tout en suivant une scolarité normale. Grâce à des emplois du temps adaptés, ces élèves suivent entre quatre et huit heures de pratique sportive supplémentaire par semaine, en plus des cours normaux et de leur pratique en club et au sein de l'UNSS (Union nationale du sport scolaire). Il existe environ **3 000 sections sportives** qui accueillent **60 000 élèves**.

Les filières d'accès au sport de haut niveau sont quant à elles appelées "**Parcours de l'excellence sportive**" et elles dépendent du ministère des sports. Dans ces filières, les élèves sont le plus souvent internes et ils bénéficient de **dix à quinze heures d'entraînement** en plus des compétitions. Ils suivent une scolarité en parallèle dans des établissement partenaires ou avec le CNED (Centre national d'enseignement à distance).

DES SCANDALES RETENTISSANTS

Ces dernières années ont vu éclater de **nombreuses affaires d'abus sexuels sur mineur·e·s dans le sport**, touchant plusieurs fédérations dans différents pays et révélant un véritable problème systémique : on peut citer le football en Angleterre, la natation aux États-Unis... En France, la patineuse **Sarah Abitbol** (photo) a publié en février 2020 le livre *Un si long silence* (Éditions Plon) dans lequel elle accuse l'un de ses entraîneurs de l'avoir violée à 15 ans.

Mais le monde sportif n'a hélas pas l'apanage de ces affaires : l'actrice Adèle Haenel a révélé en novembre 2019 les abus dont elle avait été victime entre 12 et 15 ans de la part du cinéaste Christophe Ruggia. En racontant dans son roman *Le Consentement* (Éditions Grasset) sa relation avec l'écrivain Gabriel Matzneff, commencée alors qu'elle avait 14 ans, l'autrice et éditrice Vanessa Springora a exposé au grand jour la complaisance dont avait bénéficié cet auteur, pédophile revendiqué, dans le monde des Lettres.

QUE DIT LA LOI ?

Dans le film, il est précisé que Lyz a quinze ans.

C'est un point important car en France, toute relation sexuelle entre un adulte et un **mineur de moins de 15 ans** est interdite et passible de sanctions pénales. Ces peines sont aggravées si l'adulte est un ascendant (parent) ou exerce une autorité de droit, de fait ou liée à ses fonctions sur le mineur (enseignant, éducateur, etc...).

En ce qui concerne les **mineurs de plus de 15 ans** (le cas de Lyz) les relations avec un majeur sont autorisées dans la mesure où elles sont librement consenties. Mais elles restent interdites et punies par la loi si la personne majeure exerce une autorité de droit ou de fait ou liée à ses fonctions sur le mineur.

1 sur 7

Selon une étude* publiée en 2015, 1 sportif sur 7 déclare avoir subi des violences sexuelles avant sa majorité.

Ce pourcentage encore plus élevé chez les non hétérosexuels, pour les minorités ethniques, et les athlètes ayant atteint un niveau international.

*"Interpersonal violence against children in sport in the Netherlands and Belgium", enquête de victimisation menée auprès de 4000 athlètes en Belgique et aux Pays Bas.





Entretien avec la psychiatre Sabine Afflelou

La psychiatre Sabine Afflelou a participé il y a quelques années à l'une des rares enquêtes sur les violences sexuelles dans le sport en France. Nous lui avons montré le film *Slalom* de Charlène Favier et lui avons demandé de nous éclairer sur les mécanismes psychologiques à l'œuvre dans ces situations.

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Vous avez mené une grande enquête sur le sujet il y a un peu plus de dix ans. Quelles seraient, pour vous, les particularités des violences sexuelles dans le milieu sportif ?

Ce sont des violences dites "verticales", qui sont infligées par une personne qui a autorité sur une autre personne (pour les violences entre pairs, on parle de violences "horizontales"). On voit bien le mécanisme à l'épreuve dans le film : dès le début, l'héroïne a l'impression que la victoire ne s'obtiendra que grâce à son entraîneur. Une camarade le lui fait d'ailleurs remarquer : "si tu veux gagner, tu dois passer par là." Or bien sûr cette idée est fausse. Le rôle de l'entraîneur est de permettre à un talent de se sublimer. Il ne doit pas se poser comme la condition de la victoire.

Le rôle de l'entraîneur est de permettre à un talent de se sublimer. Il ne doit pas se poser comme la condition de la victoire.

son influence et il se sert du gain comme appât. Dans le film, Fred promet une qualification aux Jeux Olympiques à Lyz, il la manipule en alternant le chaud et le froid. Odieux un instant, il bascule soudainement dans la séduction. Cela entraîne beaucoup de confusion pour la victime.

Lyz est dépeinte au début du film comme une adolescente plutôt solitaire, travailleuse.... Y a-t-il un "profil type" des victimes ?

Il n'y a pas de "profil type" et il est important de le rappeler. Nous pouvons tous et toutes être victimes à un moment de notre vie. En revanche, on peut dire que l'adolescence est source de vulnérabilité. Il s'agit d'une période de turbulence, de questionnements identitaires pendant laquelle la personne a envie de s'émanciper de ses parents et peut agir de





manière inconsidérée. Dans le film, Lyz arrive à trouver des ressources intérieures pour dire "non" à son entraîneur. C'est le choix de la fiction. Dans la réalité, les athlètes sont souvent dans le déni et le processus de sortie d'emprise est long et compliqué. Dans *Service volé* (paru aux éditions Michel Lafon en 2007), la tennismwoman Isabelle Demongeot décrit très justement ce qui lui est arrivé et elle explique qu'il lui a fallu des années pour tout se remémorer. Elle avait des troubles psychosomatiques qui ont poussé son entourage à lui demander si elle avait vécu des abus. Elle a d'abord dit non avant de se remémorer brutalement ce qui lui était arrivé.

Le film insiste sur la place particulière que le corps prend dans un entraînement : la pesée en sous-vêtements, les gestes invasifs du coach... Cette dépossession du corps de l'athlète favorise-t-elle les violences sexuelles ?

Absolument. Ces gestes sont très bien montrés dans le film. Nous avions décrit dans le cadre de notre enquête ces mêmes relations, dans lesquelles l'entraîneur est d'emblée mal positionné. Il fait intrusion dans l'intimité de l'athlète, il pose ses mains sur elle, lui demande de se déshabiller pour la pesée... Ce n'est pas à l'entraîneur d'effectuer ces gestes mais au médecin, à l'infirmière, au personnel soignant. Ce sont des facteurs de vulnérabilité. La caméra montre d'autres gestes : l'entraîneur pose sa main sur la taille de Lyz, il lui met une tape sur les fesses... J'ai souvent abordé ces questions lors de séances de prévention avec des athlètes. Il y a toujours une personne pour dire "ce n'est rien", "c'est un geste ami-

cal", "c'est gentil", "tu le connais bien"... Oui ils se connaissent mais il faut savoir que 80% des agressions sexuelles sont infligées par des personnes extrêmement proches de la victime. Le curseur est déplacé lorsque l'on est dans le monde du sport. Ces gestes semblent banals alors qu'ils sont déjà un premier pas vers la dérive de l'abus sexuel.

Dans le film, Fred n'est pas présenté comme un récidiviste. Est-ce que cela correspond à la réalité ?

Là encore, il s'agit d'un choix fictionnel. On constate que très souvent, dans les profils d'agresseurs sexuels dans le milieu du sport, on retrouve plutôt ce que nous appelons des prédateurs, qui vont chercher des proies. Ils sont attirés par les milieux où elles sont présentes et où ils peuvent exercer une autorité.

Il faut savoir que 80% des agressions sexuelles sont infligées par des personnes proches de la victime.

Avant la première agression, Fred multiplie les attentions envers Lyz... Comment les agresseurs resserrent-ils leur emprise sur leurs victimes ? Comment ces mécanismes de domination et d'emprise se mettent-ils en place ?

Fred utilise l'appât du gain : la sélection et la médaille. Il fait comprendre à Lyz que tout repose sur lui et non pas sur ses dons à elle. Fred commence par la déposséder de son estime d'elle-même en la maltraitant, puis il passe à la flatterie et à la séduction. Mais à la différence des prédateurs, il lui demande pardon et ne semble pas savoir où il en est. Après la première scène, il semble déboussolé. Les prédateurs, au

contraire, jouissent de ces situations. Ils normalisent les abus et menacent les victimes de sanctions et d'abandon si elles parlent.

Comment le stress des compétitions s'ajoute-t-il aux difficultés vécues ? En quoi ce milieu rend-il les victimes particulièrement vulnérables ?

Cela dépend vraiment des personnes. Certains enfants sont vraiment fragilisés par le double objectif des parcours sportif et scolaire qui représente une pression importante : ils doivent être bons à l'école et dans leur discipline. Ils n'ont plus vraiment d'espace de sociabilisation à eux, ils sont très seuls et leurs emplois du temps sont très remplis. Certains le supportent très bien et d'autres beaucoup moins bien. Ce milieu peut rendre les jeunes très vulnérables, et il est aussi assez cruel : peu d'entre eux feront carrière.

Lyz est en section sport-étude, ce qui l'isole de sa famille puisqu'il faut vivre à la montagne. Sa mère fait des sacrifices pour lui permettre de suivre cette formation. Est-il fréquent que les parents, même présents, ne se rendent compte de rien ?

Oui. Cela a été le cas des parents d'Isabelle Demongeot que je citais plus haut. Ses parents vivaient à proximité. Ils voyaient leur fille régulièrement,

lièrement, ils estimaient son entraîneur. Il peut y avoir une forme d'abandon de l'enfant au sein de l'institution. Mais il arrive aussi que des parents bienveillants et très présents ne voient rien.

Pourtant Lyz montre des signes de mal-être : ses notes à l'école baissent, elle est insolente voire agressive, elle commence à boire... Ces changements de comportement sont-ils fréquents dans les cas de violences sexuelles ?

Là encore, nous pouvons voir toutes sortes de réactions. Dès qu'il y a une rupture brutale de comportement chez un enfant, il faut être en alerte et se questionner sur ce qui a pu se passer. Dans le film, Lyz n'est plus une enfant mais une adolescente. À son âge, les changements et les conduites à risque sont fréquents. Certains comportements sont cependant plus spécifiques à un stress post-traumatique suite à un abus sexuel : une jeune femme qui se remet en danger régulièrement, qui se réexpose à des situations à risque... Nous observons

aussi le contraire : une jeune femme qui s'éteint, qui ne veut plus sortir sans donner de raisons particulières, qui commence à avoir des troubles du comportement alimentaire, des conduites de mutilation, des signes de dépression... Et parfois, il n'y a aucun symptôme et la personne peut en apparence oublier ce qui s'est passé. Le trauma réapparaît plus tard sous forme de maux

Dès qu'il y a une rupture brutale de comportement chez un enfant ou un adolescent, il faut être en alerte et se questionner sur ce qui a pu se passer.





divers dans le corps et la tête. Ce phénomène de dissociation psychique a beaucoup été étudié autour de #metoo.

Justement, au moment de la première agression, Lyz ne dit rien, elle semble subir l'acte. Pouvez-vous expliquer ce phénomène de dissociation ?

Très schématiquement, il s'agit d'un mécanisme de défense psychique qui tend à protéger des émotions et notamment de l'effroi que ressentent les victimes au moment d'actes intolérables. Comme si le système limbique, qui est au centre du cerveau et qui est l'endroit où siègent les émotions, s'enflammait. Pour protéger le fonctionnement du neocortex, un court-circuit se déclenche. Nous pourrions utiliser l'image d'un disjoncteur qui protège le fonctionnement mental rai-sonnant. Cela entraîne une sorte d'anesthésie et l'événe-ment n'est plus encodé par le cerveau. La dissociation per-met de survivre à l'horreur qui est en train de se passer. Au même titre, nous observons aussi d'autres mécanismes de défense comme l'am-nésie lacunaire, la confusion mentale ou des attitudes paradoxales (comportements inappro-priés). Le problème réside dans le fait qu'après l'événement, ces mécanismes continuent à s'ac-tiver même quand le danger n'est plus là. La vic-time devient alors très symptomatique.

Quels moyens pourraient-ils être mis en place pour que ces jeunes sportifs et sportives soient mieux protégés ? Y a-t-il des bonnes

pratiques à généraliser ?

Beaucoup se joue déjà au niveau de l'informa-tion auprès des athlètes. Il est important de dis-cuter autour des pratiques dans les vestiaires, de ce que l'on peut accepter ou refuser de la part d'un entraîneur ou de ses pairs. Il faut savoir où mettre le curseur et ne pas se laisser berner par le contexte.

L'autre aspect se joue du côté de la sélection de ces entraîneurs. Il faut bien les recruter (vérifier les antécédents), notamment du côté des bénévoles. Il est aussi très important de les encadrer, de les former pré-ventivement à la réalité de ces violences et de ne pas les lais-ser prendre une place prépon-dérante auprès de l'athlète. Il ne faut ni confier totalement un adolescent ou une ado-lescente à un entraîneur ni leur déléguer l'autorité parentale et affective. L'entraîneur n'a pas à connaître la vie amou-reuse de son athlète. Mettons des cadres clairs de part et d'autre et n'acceptons pas les

dérives autoritaires. Quand l'entraîneur donne l'impression d'être le seul par qui la victoire arrive, l'abus a déjà un peu commencé.

Sabine Affelou est psychiatre à Bordeaux. Elle a participé à la création du Centre d'Accom-pagnement et de Prévention pour les Sportifs au CHU de Bordeaux en 2001. En 2008, elle a mené une enquête nationale avec Greg Décamps et Anne Jolly sur les contextes de survenue et les incidences psychologiques des violences sexuelles dans le sport en France.



Sensibiliser à la question du consentement et aux abus sexuels avec *Slalom*

Un film de Charlène Favier, 2020

Type d'activité : Après le film

Durée : 3 h

Introduction à l'activité

La prévention des abus sexuels sur mineur·e·s, dont l'actualité des dernières années a montré le caractère systémique, fait partie intégrante de l'Éducation à la sexualité et du Parcours Santé dans le Secondaire. En abordant le problème sous l'angle de la fiction, de manière à la fois intense et pudique, *Slalom* de Charlène Favier constitue un bel outil de sensibilisation et de discussion. Il peut permettre plus largement d'ouvrir le dialogue sur des questions importantes pour les adolescents, comme celle du consentement aux relations sexuelles, ou des relations d'emprise. La présente fiche pédagogique propose des questions et activités pour ouvrir le dialogue. Elle fait également une place à l'analyse cinématographique, car *Slalom* est bien une fiction, dont il importera de décrypter, de comprendre et pourquoi pas de discuter le point de vue.

NB : - on conseille le film à partir de la 3^e.

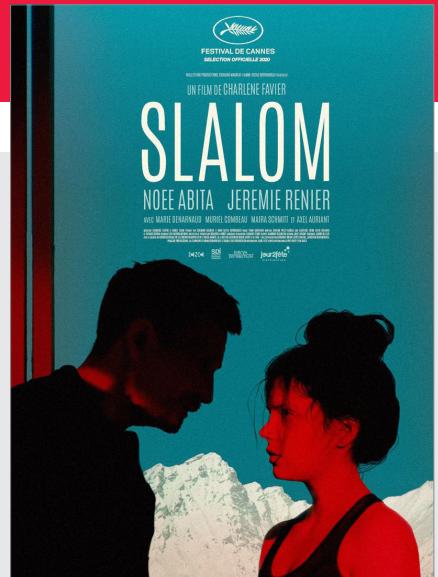
- il n'est pas inutile de préciser aux élèves que l'actrice Noée Abita, qui incarne Lyz (15 ans) à l'écran, était majeure au moment du tournage.

| Niveau | Enseignement | Objectifs |
|------------------|---------------------------------|--|
| Collège et Lycée | Éducation à la sexualité | <ul style="list-style-type: none">- permettre une meilleure perception des risques - grossesses précoces, infections sexuellement transmissibles, sida - et favoriser des comportements de prévention ;- faire connaître aux élèves les dimensions relationnelle, juridique, sociale et éthique de la sexualité ;- accompagner leur réflexion sur le respect mutuel, le rapport à l'autre, l'égalité filles-garçons, les règles de vie en commun, le sens et le respect de la loi ;- développer l'exercice de l'esprit critique |

Slalom

Un film de Charlène Favier

Lyz, 15 ans, vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Fred, ex-champion et désormais entraîneur, décide de tout miser sur sa nouvelle recrue. Galvanisée par son soutien, Lyz s'investit à corps perdu, physiquement et émotionnellement. Elle enchaîne les succès mais bascule rapidement sous l'emprise absolue de Fred.



I LE PERSONNAGE DE LYZ

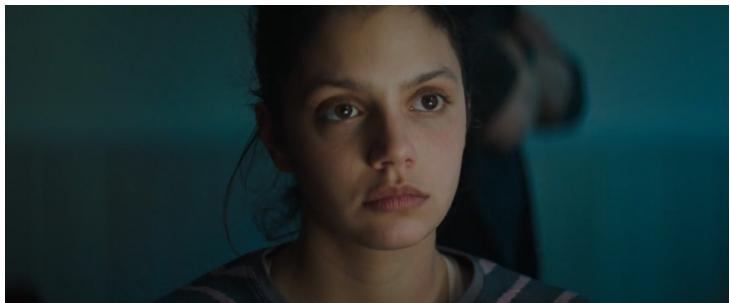
1/ Que fait-elle dans ce sport étude et pourquoi ?

2/ Quelle est sa situation familiale ? Quelles sont ses relations avec les autres élèves ?



3/ Que voit-on de ses enseignants et de son travail scolaire ?

4/ Dans cette scène (voir photogrammes ci-dessous), qu'est-ce qui est décidé et par qui ? Pourquoi à votre avis la cinéaste a-t-elle choisi de laisser le proviseur hors-champ ?



Le **champ** est la portion de l'image qui est délimitée par le cadre.

Le **hors-champ** est l'ensemble des éléments qui n'apparaissent pas dans le cadre d'une image mais qui sont rattachés imaginairement par le spectateur



5/En conclusion, Lyz est-elle bien entourée ou au contraire isolée ?

II/ LA RELATION AVEC FRED SON ENTRAÎNEUR

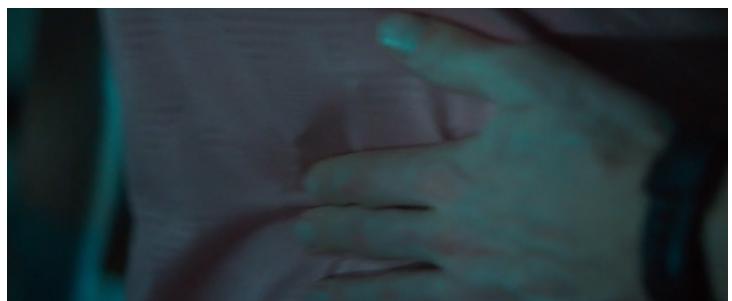
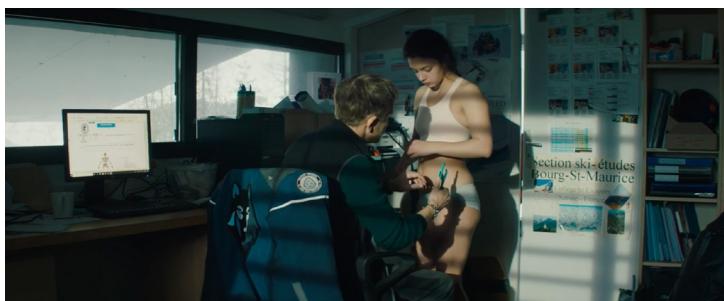
1/ Comment Fred l'entraîneur se comporte-t-il avec elle ?

Dans un premier temps ? Dans un second temps ?



2/ Comment Lyz vit-elle cette relation ? Apprécie-t-elle Fred ?

3/ Dans la première partie du film (avant l'agression), quels gestes, attitudes ou propos de Fred vous semblent déplacés ? Quelles situations vous semblent inappropriées ? Vous pouvez vous appuyer sur les images du film et sur l'interview de la psychiatre Sabine Afflelou.



Le film insiste sur la place particulière que le corps prend dans un entraînement... Cette dépossession du corps de l'athlète favorise-t-elle les violences sexuelles ?

Sabine Afflelou : Absolument. Ces gestes sont bien montrés dans le film. Nous avions décrit dans le cadre de notre enquête ces mêmes relations, dans lesquelles l'entraîneur est d'emblée mal positionné. Il fait intrusion dans l'intimité de l'athlète, il pose ses mains sur elle, lui demande de se déshabiller pour la pesée... Ce n'est pas à l'entraîneur d'effectuer ces gestes mais au médecin, à l'infirmière, au personnel soignant. Ce sont des facteurs de vulnérabilité. La caméra montre d'autres gestes : l'entraîneur pose sa main sur la taille de Lyz, il lui met une tape sur les fesses... J'ai souvent abordé ces questions lors de séances de prévention avec des athlètes. Il y a toujours une personne pour dire "ce n'est rien", "c'est un geste amical", "c'est gentil", "tu le connais bien"... Oui ils se connaissent mais il faut savoir que 80% des agressions sexuelles sont infligées par des personnes extrêmement proches de la victime. Le curseur est déplacé lorsque l'on est dans le monde du sport. Ces gestes semblent banals alors qu'ils sont déjà un premier pas vers la dérive de l'abus sexuel.

Propos recueillis par Pauline le Gall

III/ LES AGRESSIONS SEXUELLES

1/ Slalom met en scène deux scènes d'agression sexuelle.

En vous aidant du rappel jurique, remplissez le tableau ci-dessous pour qualifier les actes de Fred, l'entraîneur de Lyz.

La classe pourra se diviser en deux groupes qui traiteront chacun une scène.

RAPPEL JURIDIQUE : QUE DIT LA LOI ?

La loi définit comme **viol** "tout acte de pénétration sexuelle (avec une partie du corps ou un objet), de quelque nature qu'il soit (orale, vaginale, anale), commis sur la personne d'autrui ou imposé à la victime sur la personne de l'auteur par violence, contrainte, menace ou surprise".

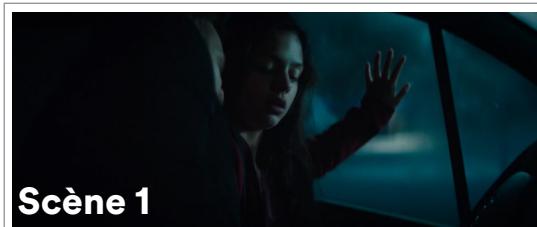
Elle définit comme **agression sexuelle** toute violence sexuelle commise sans acte de pénétration, imposée par la violence, la menace, la contrainte ou la surprise.

Le viol d'un mineur de plus de 15 ans est puni de **15 ans de prison**.

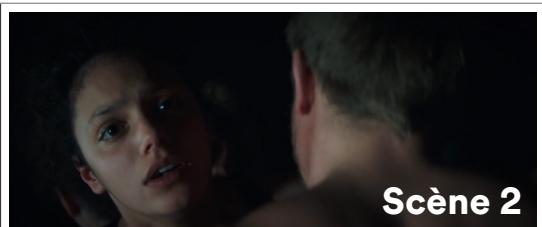
Les agressions sexuelles autres que le viol, commises sur un mineur de plus de 15 ans, sont punies de **7 ans de prison et 75 000 € d'amende**.

La peine est plus lourde en cas de **circonstances aggravantes** :

- viol ou agression sexuelle commis par une personne ayant autorité de droit ou de fait sur la victime ou abusant de l'autorité que lui confèrent ses fonctions...



Scène 1



Scène 2

| | | |
|--|--|--|
| Définition juridique de l'acte commis par Fred | | |
| Peine encourue | | |
| Circonstance aggravante | | |

2/ Choisissez une des deux scènes et répondez aux questions :

- comment Lyz réagit-elle sur le moment ? Se défend-elle par ses gestes ou ses paroles ?
- cela signifie-t-elle qu'elle consent à cette relation sexuelle ?
- comment se sent-elle à la fin de la scène ?

IV/ LES RÉPERCUSSIONS SUR LYZ

1/ Quels sont les répercussions sur Lyz de cette relation d'emprise avec son entraîneur ? De quelle manière exprime-t-elle son mal-être ?



2/ Qu'est-ce qui se joue dans cette scène ?



3/ Quelles sont les raisons d'après vous qui font que Lyz ne dénonce pas Fred ?

V/ LA MISE EN SCÈNE

1/ Des plans des sommets enneigés reviennent à plusieurs reprises dans le film. D'après vous, que peuvent-ils symboliser ?



Fiche élèves

2/ La cinéaste Charlène Favier évoque parmi ses choix de mise en scène celui de jouer avec la couleur rouge, de la faire "se gliss[er] progressivement dans l'image, à travers la lumière, des éléments de décors et de costumes...". Relevez ces moments et émettez des hypothèses sur les significations possibles de la couleur.



**3/ À quel célèbre conte pour enfants fait allusion le film *Slalom* ?
En quoi enrichit-il sa lecture ?**



4/ Lisez la "moralité" écrite par Charles Perrault (1628-1703) pour son conte *Le petit Chaperon rouge*. Quels rapports pouvez-vous dresser avec le film *Slalom* ? En quoi cette morale ne paraît plus adaptée à notre époque ?

"On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups ne sont pas de la même sorte ; Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux,
De tous les loups sont les plus dangereux."

"Moralité", *Le Petit chaperon rouge* (1697) de Charles Perrault

5/ LA FIN DU FILM



Voici comment la réalisatrice Charlène Favier explique la fin du film :

Slalom est un film sur la résilience. À la fin, Lyz comprend qu'elle peut dire non. Je voulais finir sur son visage, que le spectateur la contemple apaisée, presque en apesanteur. Elle renonce pour trouver la paix intérieure. C'est la seule fois du film où Liz est apaisée, calme. Elle est vraiment en accord avec elle-même et elle ressort victorieuse. La fin est positive et représente une forme de maturité.

Charlène Favier, réalisatrice de *Slalom*

Que pensez-vous de cette fin ?

Essayez d'en imaginer une autre en vous inspirant de l'actualité (affaire Adèle Haenel, mouvement #metoo...).



**POUR RETROUVER
LE CORRIGÉ
DES ACTIVITÉS
CONNECTEZ-VOUS AU SITE :
www.zerodeconduite.net
ACCÈS GRATUIT RÉSERVÉ
AUX ENSEIGNANTS**

La Ligue des Droits de l'Homme intervient sur le film **Slalom**

Une démocratie vivante s'appuie sur une citoyenneté active.

La Ligue des droits de l'Homme (LDH) se donne pour mission de sensibiliser les jeunes à toutes les formes d'inégalités, de discriminations et d'atteintes aux droits afin de susciter et de promouvoir leur engagement pour la défense des droits fondamentaux.

Les militantes et militants de la LDH, partout en France, interviennent auprès des enfants et des jeunes dans le cadre de différents projets, tels que les concours de plaidoiries locaux dans les lycées, le concours national des Ecrits pour la fraternité ou encore la LDH en résidence dans des établissements scolaires.

La LDH bénéficie d'un agrément de l'Education nationale.

Acteur civique libre et indépendant qui regroupe des personnes de tous horizons et toutes conditions, qui s'associent afin de réfléchir, débattre et agir pour la défense des droits et libertés, de toutes et de tous, la Ligue des droits de l'Homme et du citoyen (LDH) a été créée en 1898 pour défendre le capitaine Dreyfus, innocent des accusations de trahison portées contre lui.

Association généraliste, la LDH est de tous les combats pour la défense des droits et libertés. Elle travaille ainsi avec toutes celles et ceux qui veulent construire une société de dignité : qui défendent les droits économiques et sociaux, du travail, au logement, à un environnement sain, à la santé, à l'éducation, qui défendent les libertés contre les violences policières, les intrusions sécuritaires dans la vie privée, qui combattent les injustices, le racisme et l'antisémitisme, le sexismme et toutes les discriminations.

Pour en savoir plus sur ses combats : www.ldh-france.org

Ligue
des **droits de**
l'Homme

FONDÉE EN 1898



Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix,
connectez-vous à Zerodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Pauline Le Gall et Vital Philippot, avec le concours de Martin Veber,
pour Zerodeconduite.net en partenariat avec Jour2Fête Distribution.

Crédits photo du film

© Mille et une Productions